

„ qui l'avez dit , M^r. d'Alembert , reprend-il ;
„ & la force de la vérité l'a emporté chez
„ vous sur les conséquences humiliantes que
„ l'on pourroit tirer d'un pareil aveu , . Vers
la fin de ce même discours , il s'écrie : “ Mes-
„ sieurs les philosophes , gens de lettres , &c.
„ &c. par où avez-vous jamais mérité que l'on
„ eût quelque confiance en vous ? Voiez où
„ en sont venues les mœurs & la vertu , de-
„ puis que vous en êtes devenus les apô-
„ tres , que les théâtres en sont devenus les
„ temples , que les histrions & les baladins
„ en sont devenus les ministres. Montrez-
„ moi parmi vous , Messieurs , des hommes
„ qui pratiquent , comme ceux que vous in-
„ juriez , les vertus les plus austères ; mon-
„ trez-moi un seul de vos ouvrages qui
„ enseigne , comme celui que vous atta-
„ quez , la morale la plus pure. Il n'y en
„ a pas un dont les principes de morale ne
„ soient un ramassis de lieux communs ,
„ fades & dégoûtans , ou le résultat d'une
„ spéculation vague qui ne peut s'accorder
„ avec la pratique ; de sorte que ces beaux
„ principes ne produisent que du caquet &
„ du verbiage , sans le moindre effet , . Le
but du discours sur la musique est de prouver
que la *partialité qui regne en faveur de telle
ou telle musique est une preuve convaincante
de la sottise de ce siècle , que l'on nomme
un siècle éclairé.* L'auteur part de ce principe :
toutes les fois que la musique fera éprouver ,
par le secours des sons , toutes les sensations ,
toutes les passions dont l'ame est susceptible ,